

## Contexte

Le passage de l'évangile de Jean qui nous est proposé ce dimanche se situe à la fin du livre des signes (ch. 1 à 12). Il suit l'épisode de la résurrection de Lazare et précède le début du récit de la Passion qui s'ouvre chez Saint Jean avec la scène du lavement des pieds. Il n'est pas sans rapport avec ce qui dans les évangiles synoptiques (Marc, Matthieu et Luc) se trouve situé dans la lumière soit de la Transfiguration, soit de l'agonie à Gethsémani (dont Jean ne parle pas directement dans son évangile). Ce passage en tiendrait donc lieu, témoignant à quel point sacrifice et glorification se tiennent.

## Évangile selon saint Jean 12, 20-33

En ce temps-là, il y avait quelques Grecs parmi ceux qui étaient montés à Jérusalem pour adorer Dieu pendant la fête de la Pâque. Ils abordèrent Philippe, qui était de Bethsaïde en Galilée, et lui firent cette demande : « Nous voudrions voir Jésus. » Philippe va le dire à André, et tous deux vont le dire à Jésus. Alors Jésus leur déclare : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié. Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. Qui aime sa vie la perd ; qui s'en détache en ce monde la gardera pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; et là où moi je suis, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

Maintenant mon âme est bouleversée. Que vais-je dire ? « Père, sauve-moi de cette heure » ? – Mais non ! C'est pour cela que je suis parvenu à cette heure-ci ! Père, glorifie ton nom ! » Alors, du ciel vint une voix qui disait : « Je l'ai glorifié et je le glorifierai encore. » En l'entendant, la foule qui se tenait là disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : « C'est un ange qui lui a parlé. » Mais Jésus leur répondit : « Ce n'est pas pour moi qu'il y a eu cette voix, mais pour vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde ; maintenant le prince de ce monde va être jeté dehors ; et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes. » Il signifiait par-là de quel genre de mort il allait mourir.

## Questions pour le partage en fraternités de quartier

1. Quel mot ou quelle phrase m'a touché ? Pourquoi ?
2. Que cherche à faire comprendre Jésus avec l'image du grain de blé ? En quoi cela répond aux Grecs qui ont formulé à Philippe la demande de voir Jésus ?
3. A l'approche de « son heure », Jésus est ému et bouleversé. Comment le comprendre ? En quoi Jésus se fait-il ainsi proche de nous ?
4. Dans quelle détermination Jésus reste-t-il au final malgré l'émoi qui le traverse ? Qu'est-ce que cette attitude nous enseigne pour notre propre chemin de vie ?

## Commentaire patristique de Cyrille d'Alexandrie

C'est au moment où les Gentils sont pressés de le voir et de l'écouter que Jésus dit : « L'heure est venue » ; car le temps de sa Passion était proche, que suivrait aussitôt l'appel aux nations. Par « l'heure » il entend ici le temps présent : non qu'une nécessité étrangère l'oblige à souffrir maintenant, mais parce que ce temps a été fixé d'avance par lui-même. Ayant accompli tout ce qui devait conduire les hommes à la foi, et annoncé la parole du Royaume des cieux, il veut marcher désormais vers ce qui est le couronnement et la récapitulation même de l'espérance, à savoir : détruire la mort ; et cela ne devait se réaliser que si la Vie elle-même souffrait pour tous la mort, afin que tous vivent dans le Christ. C'est pourquoi il voit

« sa gloire » dans sa mort même et dans tout ce qu'il aura à souffrir de la part des pécheurs qui n'auront pour lui nul respect. Il est toujours glorifié par les anges des cieux, mais la Croix est devenue pour lui le commencement d'une glorification : celle que, sur terre, il reçoit des nations comme Dieu. Lorsqu'en effet, laissant les Juifs qui l'avaient outragé, il va aux païens, ceux-ci le glorifient comme Dieu et attendent sa venue dans la gloire du Père. Car il ne dit pas simplement que le Verbe sera glorifié : mais montrant le Fils Un, en qui nous reconnaissons ineffablement l'humanité et la divinité, il dit « le Fils de l'homme », celui que nous savons être Fils de Dieu, même avec la chair.